

La métaphore de l'homme tomate

De la tomate en pizza à la masculinité dans l'individu

Judith Gourmelin

judith.gourmelin@disroot.org

C'est quoi une tomate ?	La masculinité est un arbitraire social
<p>Après tout, on sait toustes spontanément ce qu'est une tomate, mais au moment de définir formellement, ça devient plus difficile. Un·e cuisinier·e dira que c'est un légume ou une crudité, tandis qu'un·e biologiste la classera comme un fruit.</p> <p>Et que faut-il pour qu'une tomate soit une tomate ? Que ce soit au goût, à la texture ou encore à l'apparence, d'autres aliments ou des produits de synthèse seraient alors des tomates. Et au fond, plein de tomates, plus petites que la moyenne, au goût très altéré, plus molles ou plus dures, rouges ou vertes ne seraient plus des tomates. Si on réfléchit depuis la destination : la tomate fraîche n'a plus grand-chose à voir avec la tomate mise en sauce pour faire la base de la tomate ou cuite pour être débarrassée de son acidité et orner la pizza. Si on réfléchit depuis l'origine : entre pays de culture et types de culture, dès le début les tomates peuvent avoir des aspects très différents.</p>	<p>On a une idée de ce qu'est un homme car on a appris à reconnaître un ensemble d'indices ordinaires (voix, types de pilosité, style vestimentaire, parfums portés, centres d'intérêt ...), ou mobilisés par des scientifiques (organes génitaux, chromosomes, hormones secrétées, propriétés cérébrales ...). Mais ces indices ne prennent sens qu'ensemble, sinon de nombreux hommes n'en seraient pas (même du côté des indices utilisés par des médecins, il est fréquent qu'un homme ne possède pas tous les traits cités).</p> <p>Et surtout, ces indices sont tout aussi arbitraires que relationnels. On a besoin d'identifier ce qu'est un homme pour le différencier d'une femme. Ces indices peuvent avoir de vraies bases (la pilosité faciale, la testostérone, le goût pour le tuning existent) mais leur regroupement pour dire ce qu'est un homme est un choix réalisé par notre société. Il pourrait en être autrement et toutes les sociétés ne tiennent pas compte</p>

Si on a de nombreux indices et mots pour essayer de décrire ce que serait ou ne serait pas une tomate, rien n'est pleinement satisfaisant. Les définitions plus formelles de la biologie ne seraient pas très pratiques pour le cuisiner et vice-versa. Au final, une tomate est une tomate car on a collectivement décidé qu'elle en était une, les indices utilisés sont bien réels (couleur souvent rouge, cœur juteux ...) mais la frontière entre la tomate et le reste est arbitraire.

des mêmes critères pour différencier les deux sexes.

Il n'y a donc pas de différence entre une masculinité biologique, psychologique ou sociale. La masculinité est intégralement sociale, mais chaque société en justifie l'existence en trouvant des traits biologiques, psychologiques ou sociaux.

Proposition de prolongement : comment les médecins persuadent les familles de ramener leur enfant intersexué vers l'un des deux sexes ?

Larrieu Gaëlle (2022), « Gouverner les corps sexués. Les variations du développement sexuel des enfants au prisme du pouvoir médical et familial. », *Terrains/Théories*, n°16, consulté le 10/02/2023 (<https://journals.openedition.org/teth/4938>).

Quand est-ce qu'on met la tomate dans la pizza ?	La masculinité est acquise
<p>Bien que la tomate ne soit généralement pas là dès la préparation de la pâte, elle fait partie des premiers ingrédients appliqués si on veut en faire une base. Parfois il peut arriver qu'on souhaite juste un léger arôme de tomate et qu'on en dépose des rondelles à la toute fin.</p> <p>Parfois, vous commencez votre pizza avec une base crème mais au fil du choix des ingrédients, vous vous rendez compte que</p>	<p>Dans la mesure où le masculin est un arbitraire social, le nouveau-né ne va que progressivement apprendre à devenir un homme. Entre attentes des parents dès les échographies, ajout de signes associés au masculin (prénom, qualités valorisées et dévalorisées, coiffure, tenue, jouets achetés ...), éducation par les parents et d'autres personnes proches, ou observation par l'enfant de son entourage ... l'enfant</p>

quelque chose cloche. Certains ingrédients vont bien avec la crème mais d'autres clairement pas, or vous êtes plutôt intéressé·e par le goût de ces derniers ingrédients. Alors vous pouvez retirer une partie des ingrédients, par exemple les bouts de salade sur le dessus s'enlèveront sans mal. Par contre c'est plus difficile de complètement retirer les couches d'emmental râpé fondu. Donc vous allez faire avec les moyens du bord, plus ou moins fortement remodeler cette pizza pour qu'elle devienne surtout base tomate.

apprendra vite ce qu'est un garçon et une fille, puis s'identifiera à la première catégorie. Même si tout ne va pas dans le sens de la masculinité, cette base est suffisamment répétée et établie pour qu'elle devienne centrale dans ce qu'est cet enfant, de la même manière que son milieu social ou son assignation raciale.

De la masculinité peut s'acquérir plus tard, certaines femmes, tout en restant des femmes, développent un ensemble de pratiques puis de goûts, ou de regards de proches sur elles, contribuant à les masculiniser partiellement.

Enfin, les hommes trans montrent particulièrement bien cette dimension acquise. Ils partent de quelques signes masculins (comme ceux que peuvent avoir des femmes qui le resteront) pour réapprendre leur place dans le système de genre et devenir des hommes. Ce processus de resocialisation est complexe car il exige toute une série d'actions pour être reconnu pleinement comme homme, en acquérir suffisamment de signes pour le devenir (et ne pas être juste une femme masculine).

Proposition de prolongement : comment les enfants deviennent hétérosexuels et en apprennent l'évidence ?

Diter Kevin (2023), « La production de l'évidence hétérosexuelle chez les enfants »,

	Actes de la recherche en sciences sociales, n°249(4), p. 20-37.
Pourquoi est-ce qu'on met souvent la tomate comme base ?	La masculinité est structurante
<p>Il est tout à fait possible de bannir de son menu toute pizza base tomate, mais ça reste difficile car celles-ci sont si présentes dans toutes les pizzerias qu'énormément de personnes s'attendent à trouver des pizzas base tomate un peu partout.</p> <p>Le choix de la tomate comme base, bien qu'arbitraire, se justifie par son goût suffisamment fort pour orienter le choix des ingrédients à ajouter par-dessus. Bien sûr, on peut mettre des ingrédients qui sembleraient pourtant plus habituels avec une base crème, comme de la pomme de terre par exemple, mais ça ne renverse pas la base. Le goût de tomate domine et s'affine de cet ingrédient supplémentaire.</p>	<p>Toujours selon le premier principe énoncé, la masculinité est arbitraire donc on peut imaginer des sociétés sans homme. Cependant, on sait à travers le temps et l'espace que le système de genre, produisant, distinguant et hiérarchisant le masculin vis-à-vis du féminin, est très présent. On genre tout notre environnement, en français même les objets et concepts sont renvoyés à des sexes, et tout notre imaginaire est structuré par cette différence (bien qu'elle ne soit pas la seule).</p> <p>Être un homme ou une femme est très structurant, et même important pour la société, d'où son apprentissage si précoce que l'enfant fait l'objet d'assignations avant même de naître (exemple des gender reveal parties, fêtes pour célébrer le futur sexe du bébé, le tout avec des décorations aux couleurs stéréotypées).</p> <p>Vu que c'est structurant, quelques pas de côté ne déstabilisent pas la masculinité. Être un homme qui aime les comédies romantiques, qui a les cheveux longs ou qui fait preuve de douceur n'est pas une remise en question de la masculinité en tant que telle. C'est le cumul de suffisamment indices (plus ou moins déterminants chacun) qui sort</p>

	<p>de la masculinité, avec le risque important de rappels à l'ordre, par des remarques, des plaisanteries mais aussi par des coups (c'est ce qu'on appelle du contrôle social)</p> <p><u>Proposition de prolongement</u> : comment devenir un homme (trans) change radicalement et rapidement la position professionnelle ?</p> <p>Schilt Kristen (2023), « Un mec comme les autres? Comment les hommes trans' rendent le genre visible au travail », Travail, genre et sociétés, n°49(1), p. 45-63.</p>
<p>Pourquoi la tomate n'a pas toujours le même goût dans une pizza ?</p>	<p>La masculinité se décline et se hiérarchise selon les milieux</p>
<p>Que la tomate constitue la base de la pizza ou un ingrédient parmi d'autres, son goût est toujours modéré, contrasté, renforcé ou plus largement, exploré autrement, à travers les autres ingrédients. La tomate au contact d'un fromage très crémeux ou d'un morceau de viande rouge n'aura probablement pas le même goût.</p> <p>Cependant, dans les deux cas, la tomate ne disparaît pas, bien que son goût puisse devenir difficile à détecter car transformé. De plus, une pizza ne se résume pas à la présence ou l'absence de tomate.</p> <p>Ces combinaisons sont différentes, et ne seront pas appréciées de tous. Certains assortiments façon pizza burger seront</p>	<p>La masculinité structure l'individu et n'est pas rompue par quelques pratiques ou goûts plutôt assimilés aux femmes.</p> <p>Mais il n'est pas seulement question d'être plus ou moins masculin. Notamment en raison du croisement avec d'autres catégories structurantes comme la classe ou la race, la masculinité se décline en styles de masculinité. Ainsi, une masculinité très portée sur l'affrontement et la force physique est autant une masculinité que celle portée sur l'entretien d'un corps svelte presque asexué et de la démonstration de son érudition.</p> <p>Les masculinités n'ont pas toutes la même valeur partout, leur hiérarchie est variable. La masculinité la plus valorisée dans un espace</p>

<p>certainement qualifiés d'hérétiques dans les grands restaurants italiens, ou d'invention délicieusement gourmande ailleurs.</p>	<p>est appelée masculinité hégémonique, mais elle peut devenir minoritaire dans d'autres espaces et à d'autres époques.</p> <p><u>Proposition de prolongement</u> : comment co-existent et s'affrontent des masculinités populaires et dominantes dans les casernes militaires sous la Belle Époque ?</p> <p>Marly Mathieu (2018), « Faire son lit pour être un homme. Genre, classes et routine ménagère dans les casernes françaises de la Belle Époque », <i>Genèses</i>, n°111(2), p. 9–29.</p>
<p>Une personne allergique à la tomate ne peut-elle vraiment pas manger de pizza, même avec un tout petit peu de tomate ?</p>	<p>La masculinité concerne tous les hommes</p>
<p>Une personne avec une forte allergie à la tomate réagit à la présence de tomate indépendamment du reste. Donc elle peut perdre la vie aussi bien en goûtant une pizza base tomate qu'une pizza ne contenant qu'un coulis fait-maison partiellement composé de tomate.</p>	<p>La masculinité est le fruit de socialisations et structure l'individu. Certes sa place et ses formes varient pour chaque homme, en raison de la variété des milieux rencontrés et des expériences de vie, mais un homme, puisqu'il est un homme, est pris dans les processus et dynamiques propres à la masculinité.</p> <p>Que, par exemple, des hommes ne soient pas auteurs de violence sexuelle est possible. Mais cette possibilité est certainement contextuelle (situations ne permettant pas d'activer certains apprentissages masculins) et permise par le croisement avec d'autres socialisations (tout comme certaines socialisations peuvent renforcer les</p>

	<p>probabilités de commettre des violences sexuelles).</p> <p>Par conséquent, les résultats obtenus par les études féministes sur la masculinité sont valides, ces résultats ne disent pas que chaque homme a déjà commis tel ou tel acte de domination mais que la masculinité (située dans tout un ensemble de circonstances) en tant que telle amène à ces actes. Vu qu'elle se retrouve dans chaque homme, tout homme est amené à exercer des formes de domination.</p> <p><u>Proposition de prolongement</u> : comment des hommes dirigeants favorables à l'égalité femme-homme continuent-ils de perpétuer et de bénéficier de la domination masculine ?</p> <p>Bereni Laure, Jacquemart Alban (2018), « Diriger comme un homme moderne : les élites masculines de l'administration française face à la norme d'égalité des sexes », Actes de la recherche en sciences sociales, n°223(3), p. 72-87.</p>
<p>Comment rendre ma pizza base tomate moins écœurante ?</p>	<p>La masculinité n'est parfois pas la cause première de phénomènes</p>
<p>Une pizza peut être écœurante pour de nombreuses raisons. On peut spontanément se tourner vers la base tomate, en raison de sa place dans la pizza.</p> <p>La tomate même n'est pas spécifiquement écœurante. Cependant, en l'examinant, on</p>	<p>Le raisonnement à partir de la grille du genre est très riche et a permis de dévoiler des dynamiques complexes dans plusieurs sphères du monde social.</p> <p>Néanmoins, à se focaliser sur le genre (à travers la masculinité ou la féminité), on peut</p>

peut par exemple remarquer que n'ayant pas été suffisamment cuites, les tomates constituant la base ont gardé un goût trop acide. Partant de là, peut-être que d'autres ingrédients décuplent cette acidité comme les larges tranches d'ananas frais posées sur la pizza.

oublier des variables à côté, ou même, on peut attribuer un phénomène à la masculinité alors que celui-ci vient encore d'ailleurs bien que sensiblement plus fréquent chez les hommes.

Par exemple, l'inceste, en tant que violence sexuelle, surreprésente les hommes parmi les incesteurs. Cependant, le pouvoir lié au rapport d'âge est davantage structurant, donc des femmes sont plus souvent incesteuses qu'autrices d'autres violences sexuelles car bénéficiant d'un ascendant en tant que mère, grande sœur ...

Proposition de prolongement : comment dépasser le genre pour étudier les pratiques des juges des enfants permet de mieux comprendre certains mécanismes du genre ?

Paillet Anne, Serre Delphine (2014), « Les rouages du genre. La différenciation des pratiques de travail chez les juges des enfants », *Sociologie du travail*, n°56(3), p. 342-364.